

—Qui est-ce ? demanda à voix basse Mlle Marsy.

—Oh ! un jeune gentleman mal vêtu, qui prétend que je lui ai sauvé la vie, dans une bagarre où sa peau était assez gravement compromise. Depuis ce jour-là, il a bien voulu m'honorer de sa protection, et il vient me faire des visites à tous moments, même aux plus mauvais moments.

—Il est assez déguenillé, dit elle en riant. Mais je m'en-fuis ; je ne veux pas vous faire perdre votre temps.

Sa voix était devenue plus basse ; et elle se tint un moment la main sur le bouton de la porte, comme si elle hésitait à l'ouvrir.

—Quand vous reverrai-je ? demanda Robert.

—Mais dans huit jours, je présume, à moins qu'il n'arrive quelque chose d'extraordinaire.

—Il ne peut survenir aucun empêchement, reprit-il avec conviction. Si vous voulez, nous prendrons pour sujet d'études ma nouvelle romance.

—“L'amour ne veut pas attendre,” fredonna Mlle Marsy en rougissant de nouveau. Bonsoir, monsieur, fit-elle en ouvrant la porte ; et elle descendit rapidement les marches qui conduisaient à la rue.

—La peste soit du gamin ! murmura Robert en rentrant dans le salon. Je l'aurais supprimé bien volontiers.

Et maintenant, M. Joe, je ne serais pas fâché de savoir qui vous a permis d'entrer dans ce salon sans en être prié.

—C'est une question que vous feriez mieux de poser à votre femme de ménage. Elle m'a dit que vous étiez-là. J'ai pris cela pour invitation à me faire voir.

—A l'avenir, tu voudras bien frapper avant de pénétrer dans mes appartements, reprit Robert avec un mouvement d'impatience. Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui ?

Vous pensez bien que si j'avais su que vous étiez en conversation avec cette jolie fille, je sais trop ce que la discrétion commande, pour avoir songé à vous déranger. Et Joe boudonna son paletot avec dignité. Je veux recevoir cinquante coups de nerf de bœuf, si je me suis douté que vous n'étiez pas seul.

—J'étais avec une de mes élèves, Joe. Je lui donnais une leçon de chant.

—Ah ! une leçon de chant, fit Joe avec incrédulité. Est-ce qu'elle a du goût pour les leçons de chant ?

—Qu'est-ce que tu veux de moi, gamin ? Je n'ai pas de temps à perdre aujourd'hui.

—Je suis venu pour vous dire votre bonne aventure.

—Je crois que tu peux te dispenser de cela, dit gaiement Robert Hall ; je n'attend pas de fortune et je n'ai pas besoin qu'on me dise la bonne aventure.

—Vous en avez peut-être plus besoin que vous ne le pensez. Donnez-moi votre main.

M. Halt tendit la main à Joe, qui la prit dans une des siennes et se mit à la contempler avec attention.

—Les lignes ne se développent pas clairement, insinua-t-il. Peut-être cela irait-il mieux, si on les frottait avec un peu de métal.

M. Halt mit une pièce de 25 cents dans la paume de sa main.

—Voilà qui va aider le travail ! exclama Joe, après avoir soigneusement fait passer la pièce de monnaie dans sa poche. Maintenant, regardez ces deux lignes qui vont l'une à droite l'autre à gauche. Là, il y a du *fun* et là, il y a du danger. De ce côté-ci, c'est une belle jeune fille aux cheveux dorés et les portes de la vie qui s'ouvrent sur un mariage.

—Assez sur ce sujet, Joe ! Et M. Halt fit un effort pour retirer sa main.

—De l'autre côté est le danger, continua Joe. Cette ligne que vous voyez là, est pleine d'aventures fâcheuses. Il y a un homme à cheveux roux qui ne me dit rien de bon. Gardez-vous, pendant un mois, de tous les hommes à cheveux roux.

—Allons, gamin, finissons-en avec ces balivernes.

—Il n'y a pas de balivernes là-dedans, protesta Joe, en regardant de plus en plus fixement la main. Ne devez-vous pas aller mercredi à Trois-Rivières ?

—Par le ciel, qui est-ce qui a pu te parler de cela ? reprit M. Halt qui ne put retenir un vif mouvement de surprise.

—Tout cela est écrit dans votre main, affirma Joe ; mais croyez-moi, si vous allez à Trois-Rivières, prenez garde aux cheveux rouges. Si quelque individu de cette couleur cherche à vous parler, ne lui répondez pas et enfuyez-vous sans retourner en arrière. Il y a une conspiration dans l'air.

—Qu'est-ce que tu nous racontes là ? dit M. Halt, en retirant sa main. Ce sont des niaiseries de l'autre monde. Qu'est-ce que tu veux dire ?

—Vous feriez mieux de ne pas aller à Trois-Rivières. Voilà ce que je veux dire.

—Je ne pense pas que tu aies la prétention de me faire régler ma conduite sur les conseils de ta sorcellerie ?

—Je vous dis que le danger est là, répéta Joe avec conviction. Il y a là un homme à cheveux roux. Je ne peux pas vous en dire d'avantage. Prenez garde à lui. Il y a quelque chose de machiné contre vous. S'il demande à vous parler, ne l'écoutez pas, et ne le laissez pas se montrer en public à côté de vous.

—Qu'est-ce qu'il y a, Joe ? Qu'est-ce que tu sais ? demanda M. Halt, plus impressionné qu'il ne voulait en avoir l'air par le ton sérieux du gamin.

—Je ne sais qu'une partie ce que je voudrais savoir, répondit Joe. Je sais seulement que vous avez le diable à vos trousses et qu'on a l'œil sur vous. Il y a des gens qui veulent se jouer de vous et peut-être pire.

—Tu es un singulier garçon, Joe. Allons, je te promets de veiller aux hommes rouges. Maintenant si tu n'as plus rien à me dire, je suis un peu pressé.

—C'est correct, fit Joe en s'avançant vers la fenêtre et en regardant attentivement la rue. Est-ce que vous n'avez pas une porte de sortie par derrière ?

—Oui, il y en a une. Pourquoi cela ?

—Parce que j'aperçois, dans la rue, des yeux qui n'ont pas besoin de me voir sortir, d'ici. Saviez-vous qu'il y eut des mouches autour de votre palais ?

—Des mouches. Qu'est-ce que cela ?

—Je veux dire que la maison est espionnée, répliqua mystérieusement Joe. Il y a là des yeux dont vous ne vous débarasserez pas facilement. Je ne peux rien dire de plus. Mais prenez garde à vous. La voix du gamin devint basse et presque sourde. Quoiqu'il arrive, si vous avez de l'affection pour moi, ne répétez jamais que c'est moi qui vous ai prévenu. Si vous avez besoin de moi, envoyez-moi chercher. Je serai toujours prêt à répondre à votre appel.

—Merci, Joe, dit en riant M. Halt, j'aurai confiance dans tes prophéties, et je me garderai de tous les hommes rouges. Par ici, voilà ton chemin.

Deux minutes plus tard, Joe sortait par une porte de derrière, donnant sur une allée qui conduisait à un terrain vague.

Peu de temps après, M. Robert Halt ouvrit tranquillement sa porte, descendit dans la rue et se dirigea vers l'intérieur de la ville.

Il avait jeté autour de lui un rapide regard. Mais il n'avait rien vu qu'un homme trapu dont la mine n'offrait rien de suspect, et qui fumait tranquillement une pipe d'écume de mer, en s'appuyant pour se reposer, contre un bec de gaz.

### CHAPITRE III

#### JOE ENTRE EN CAMPAGNE

Deux individus, qui avaient pris pension depuis quelque temps déjà à l'hôtel Richelieu, étaient assis dans leur chambre, dont la fenêtre donnait sur la place Jacques-Cartier. Ils paraissaient engagés dans une discussion fort intéressante.

L'un des deux était un gros homme, fortement construit, à la figure rubiconde. Il était nonchalamment assis sur une berceuse, les jambes en l'air et les pieds posés sur le rebord de la fenêtre. Son compagnon formait avec lui un parfait contraste. C'était un petit homme, maigre, d'apparence délicate, d'un